

# TELEVISION

SEMAINE DU LUNDI 7 AU DIMANCHE 13 OCTOBRE 2002

ISABELLE ALONSO

Chroniqueuse chez Laurent Ruquier



et présidente  
des Chiennes  
de garde,  
elle dénonce  
le sexisme  
dans les médias.  
Page 3

GACACA, REVIVRE  
ENSEMBLE AU RWANDA ?  
Des tribunaux communautaires

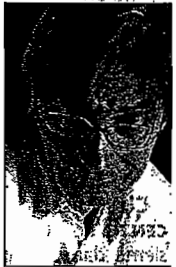


pour juger  
les auteurs  
présumés  
du génocide.  
Sur Planète.  
Page 29

JOHN PAUL LEPELERS

L'impertinent reporter quitte  
le « Vrai

Journal »  
pour une série  
documentaire  
de société  
sur Canal+.  
Page 6



## L'émission

18.20 Planète

### Une justice à inventer

**GACACA, REVIVRE ENSEMBLE  
AU RWANDA ?** Huit ans après  
le génocide, le gouvernement relance  
les tribunaux communautaires

**C'**ÉTAIT en 1994. En l'espace de trois  
mois, plus de 800 000 Rwandais  
étaient massacrés lors du génocide  
perpétré contre la minorité tutsie. Huit  
ans après, comment réconcilier un peuple  
déchiré dans un pays dévasté ?

Les tribunaux conventionnels ont jugé  
environ 5 000 personnes. Au rythme des  
procès, il faudrait un à deux siècles pour  
juger les quelque 110 000 suspects qui s'en-  
tassaient dans les prisons. Aussi le nouveau  
gouvernement a-t-il décidé de relancer, à  
côté des tribunaux d'instance classiques,  
un système de justice participative, avec  
des « irréprochables » (des sages désignés  
selon la tradition), les juridictions gacaca  
(prononcer gachacha).

« En réalité, les gacaca n'ont jamais cessé  
de fonctionner, explique Anne Aghion, la  
réalisatrice. Ils sont utilisés pour régler des  
problèmes de voisinage, de vols de bé-  
tail. C'est une justice de village, qui sert

aussi à réconcilier les familles en conflit. »

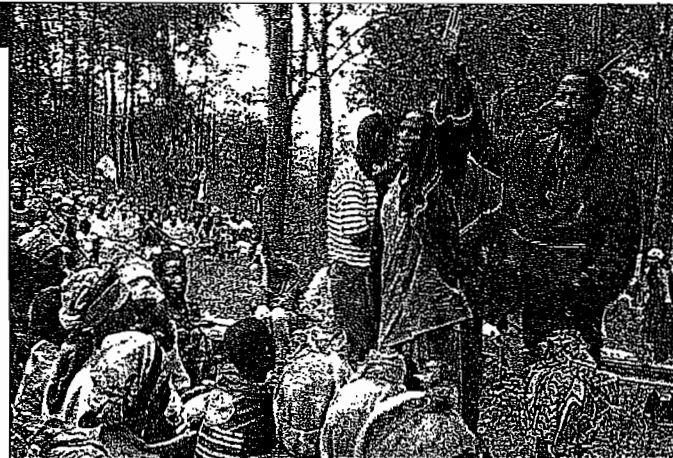
Quand le film commence, on est en  
avril 2001, dans la phase préliminaire. Les  
250 000 irréprochables appelés à décider  
des peines n'ont pas encore été élus. Les  
instances gouvernementales viennent ex-  
pliquer aux populations le processus. Tra-  
vail de pédagogie sur le terrain mené par  
Jean-Marie Mbarushimana, procureur gé-  
néral, la quarantaine active et calme.  
« Nous devons reconstruire un nouveau  
Rwanda, à tout prix, pour ne pas laisser à  
nos enfants un héritage de malédiction »,  
explique-t-il aux prisonniers, avant de  
s'assurer qu'ils ont bien compris. « Pour-  
quoi présenter des prisonniers comme vous  
à la population ? », demande-t-il. Un  
jeune homme se lève : « Pour que vous  
puissiez reconstruire le pays. » « Pour que  
nous reconstruisions, rectifie le procu-  
reur. Que les rescapés pardonnent et que  
les autres demandent pardon. Ton avocat

sera ton voisin, ton procureur sera ton voi-  
sin, ton juge sera ton voisin. »

Anne Aghion filme sans a priori. Appro-  
che ouverte, humaine, elle veut compren-  
dre comment on fait pour vivre « avec ce  
qui s'est passé ». Elle montre le travail de  
préparation des dossiers (tables installées  
dehors, pauvreté extrême), les premières  
présentations de prisonniers, devant les  
foules, dans l'herbe haute. La tension pal-  
pable (gêne, silences, accusations, dénégations,  
demandes de pardon). Les réactions  
après ces réunions, les sentiments parta-  
gés. Les victimes n'ont pas toujours osé  
parler par peur des repréailles, elles atten-  
daient beaucoup des gacaca. Trop d'ambi-  
guïté déjà. D'amertume. Ainsi, il suffirait  
d'avouer pour être pardonné !...

Les souvenirs affluent, refluent, la dou-  
leur est abyssale.

Catherine Humblot



« Ton avocat  
sera  
ton voisin,  
ton procureur  
sera  
ton voisin,  
ton juge sera  
ton voisin. »